

André Vick-Mengus - Jean Milon

Jeux
d'enfants

Textes Vincent Roussot



■ Le maître

■ Le disciple

Quelque quarante années plus tard, le maître et l'élève partagent enfin les mêmes cimaises. Quarante années, une éternité, avant ces retrouvailles entre André Vick-Mengus et Jean Milon. Par-delà les images en noir et blanc, ces « Jeux d'enfants » illustrent une belle histoire.

Au commencement, au sortir de l'adolescence, Jean Milon, l'élève, se réfugie à Eus auprès de son cousin Gérard. Dans ce village agencé en terrasses, face au Pic du Canigou, ses pas croisent ceux d'André Vick-Mengus, le maître.



Cet esthète rare, à la chevelure blanchie par les ans, entretient de nombreuses passions. Beau-fils du poète et romancier Louis Codet, il est épris d'écriture. Pionnier de l'installation, il amasse galets polis, vieux outils, ferrailles rouillées... avec lesquels il organise d'exquis tableaux. Photographe éclairé, il devient le témoin de son temps et de sa Catalogne. Un attrait partagé pour l'image réunit les deux hommes. Jean devient l'assistant d'André. Il l'accompagne au gré de ses reportages, écoute les conseils, découvre les gestes. Il lui faut toutefois patienter avant d'avoir accès au Rolleiflex du maître. A l'aide de ses doigts, le disciple doit rechercher, encore et toujours, le cadrage parfait. Un papier calque posé sur la reproduction d'un tableau, il apprivoise les jeux entre ombres et lumières. Seulement après cette longue initiation, Jean pourra utiliser l'appareil. Cette exposition est le fruit de cet apprentissage.

Parce qu'ils préservaient l'âme de leurs premières années, les deux artistes ont exploré les mondes de l'enfance. Mengus a arpenté les rues du quartier gitan Saint-Jacques, à Perpignan, et photographié les jeux d'adresse, les acrobaties, les regards tendres, les sourires... À Eus, Jean Milon a composé des jeux de miroir dans lesquels se reflètent les poses de princesses facétieuses.

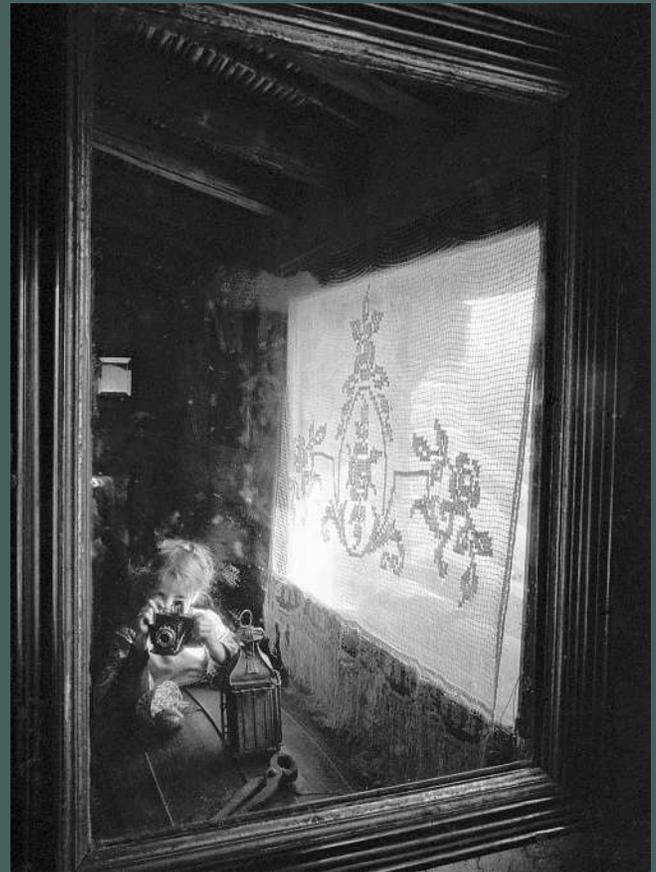
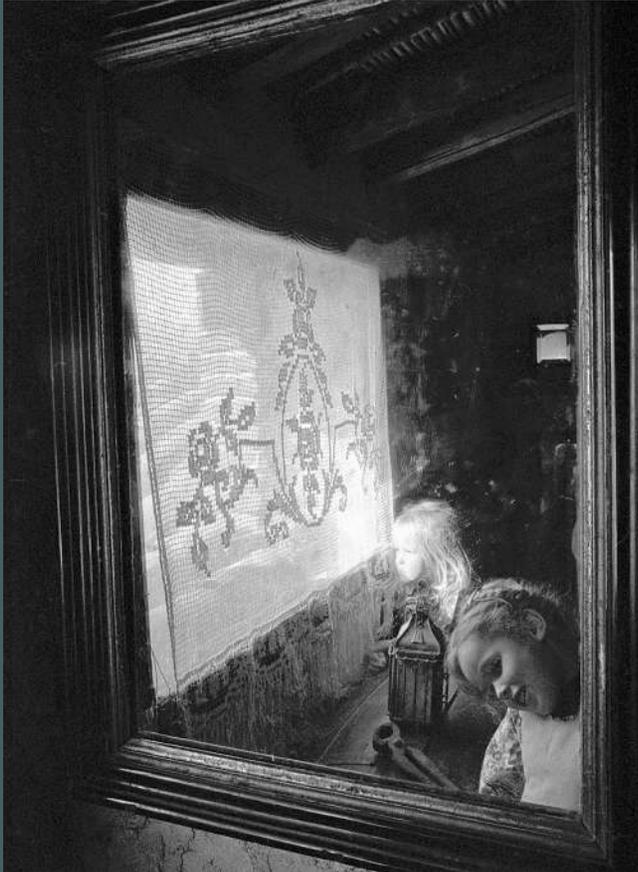
Extraite de boîtes oubliées, cette histoire singulière trouve ici un heureux dénouement. André Vick-Mengus est décédé, en 1999, à l'âge de 95 ans. Jean Milon, lui, s'est fait passeur d'images et transmet désormais son savoir.



■ La reine des glaces



■ Instantané



■ Réflexion



■ Petit trot



■ Coquetteries



■ Pneu vole



■ Face-à-face

Petit somme ■





■ Dis-moi qui est la plus belle ?



■ Les confidences



■ C'est pas juste !



■ Chacun son tour

Souvenirs d'un sacripant

Jeux d'enfance, éclats de rire, larmes de rage, images sépia... Nostalgie quand tu nous agrippes ! On résiste peu, il est vrai. Non que la célébration des âges anciens soit un exercice coutumier, mais avouons : c'est folie d'enfourer les souvenirs joyeux ! Et dans un même élan, reconnaissons que « ce n'était pas toujours mieux avant ». Les temps étaient autres, voilà tout ! Les années qui filent font souvent leur œuvre. Elles cicatrisent les blessures et préservent les délices.

A chacun ses jeux d'enfance : jeux en solitaire ou en équipage, jeux d'adresse ou de force, jeux de fille ou de garçon... « Marelle », « Chat perché », « Chandelle » avaient cours dans l'enceinte de l'école, sous l'arbitrage du maître. Mais une fois la grille franchie, le désordre avait force de loi. Du moins pour les sacripants. Pas question de poursuivre des divertissements à haute valeur pédagogique ajoutée et vive la liberté ! Les enfants sages s'éloignaient de la bande. Ne restaient que les chenapans.

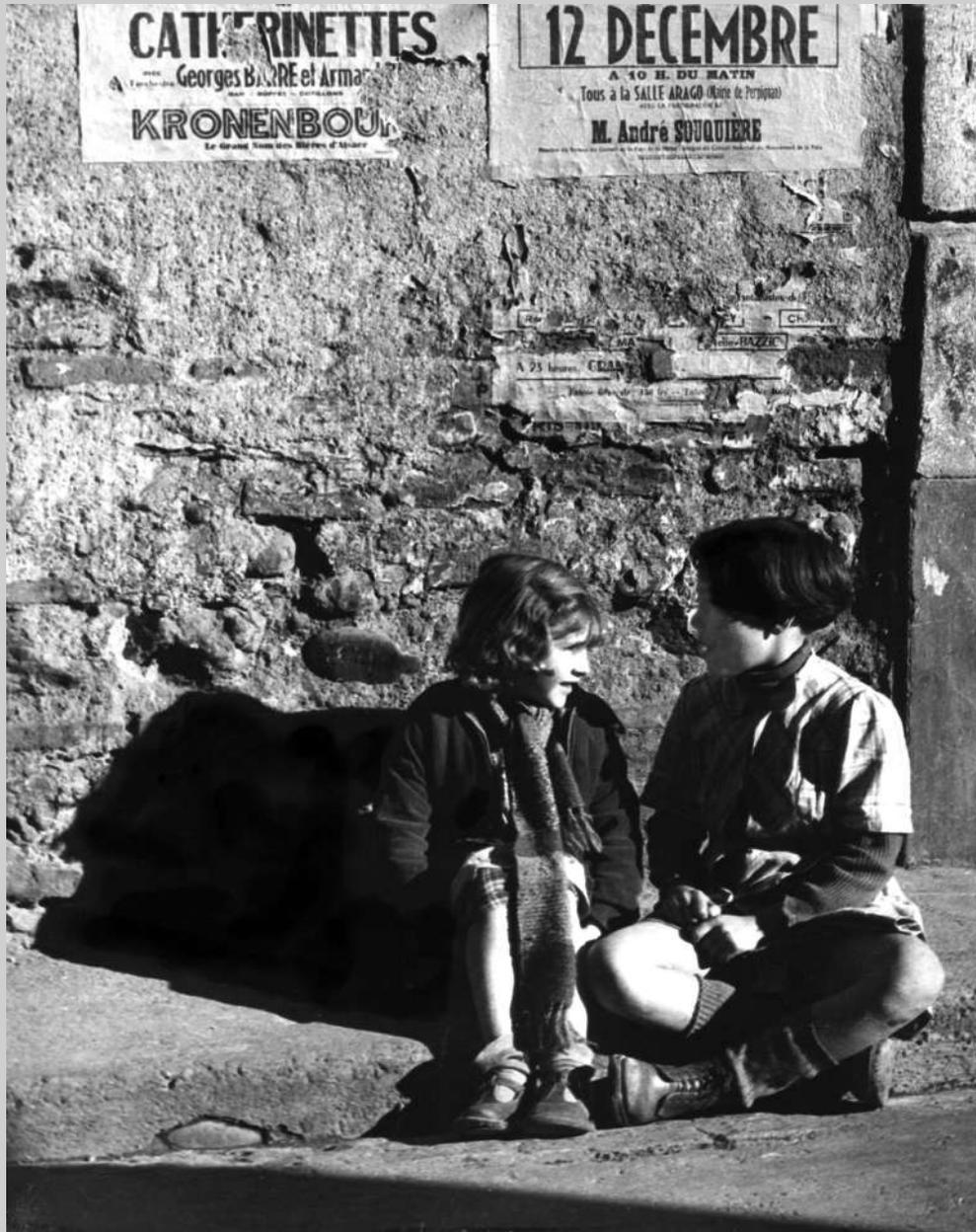
Les « jeux de peu » étaient souvent les plus exquis. Un bâtonnet de craie, une pelote de ficelle, une poignée de billes, une perche de noisetier... : l'époque n'était pas avare d'accessoires. De surcroît, faute d'abondance, nous n'étions pas exigeants. La fantaisie valait tous les joujoux du monde. Le conte était notre oxygène...



■ L'équilibriste



■ Jeu de mains



■ Causette printanière



■ Méditation



■ Le carnet à secrets



■ Les reflets flous



■ Au pied levé



■ Double je



■ Une princesse



■ Un petit curieux





■ J'arrive !



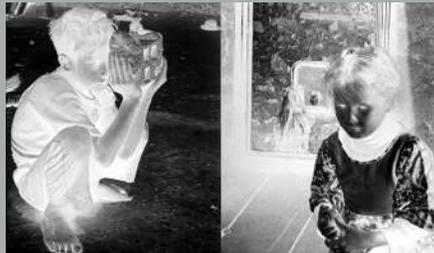
■ Il était une fois dans le sud-ouest



■ Mise en scène

...Le « on dirait que... » rythmait un entre-deux qui nous appartenait, entre les devoirs et le dîner. « On dirait qu'on était des Indiens et des cow-boys ! », « On dirait qu'on était des pirates ! »... Le « on dirait que... » avait de belles vertus. Ce sésame nous permettait de nous soustraire à l'époque, d'ouvrir la porte d'accès à une bulle hors de portée des grands. Une fois l'invitation lancée, l'écriture de l'histoire était l'affaire de tous. Enfin presque tous ! Les chefs de la meute composaient souvent le récit au gré de leurs caprices. Les autres, l'infanterie, tentaient de suivre jusqu'à la fin de l'épisode. Parfois, des mutins abandonnaient au milieu du gué, gavés d'injonctions et d'anachronismes. Les scénaristes d'alors ne s'embarrassaient pas d'exactitude. Il n'était pas rare qu'un bombardier de dernière génération mette un terme à une méchante querelle entre deux tribus de Peaux-Rouges.

Le « on dirait que... » se conjugait également à la première personne du singulier. L'authentique solitaire accordait des chimères dont il était l'unique dépositaire. Il était à la fois l'architecte, le bâtisseur et l'occupant d'un univers dont lui seul maîtrisait les règles. Souvent rêveur, volontiers baroque, il était une énigme. Il lui arrivait parfois de rejoindre la clique de garnements, d'abord à pas mesurés, puis avec assurance. Je me souviens de l'un de ces personnages singuliers. Après avoir suggéré : « On dirait que j'étais le chef... », François devint l'une de nos boussoles.



Des pensées pour Tara, Pilou, Morgane,
Alexane, Françoise... les enfants des miroirs ;
pour les enfants du quartier gitan Saint-Jacques ;
pour Manon, Lola, Émile, Loup...

Merci à Gérard Milon, maître verrier à Eus,
pour son accueil et sa sagesse.

Catalogue publié à l'occasion de l'exposition « Jeux d'enfants » André Vick-Mengus - Jean Milon

A été imprimé en 50 exemplaires pour cette première édition - Dépôt légal mars 2018

Cet exemplaire porte le N° /50

